**Zeitschrift:** Vox Romanica

Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum

**Band:** 47 (1988)

**Artikel:** Pourquoi la Dacie, au contraire des autres provinces danubiennes, n'a-

t-elle pas été slavisée?

Autor: Maczak, Witold

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-37113

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 26.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Pourquoi la Dacie, au contraire des autres provinces danubiennes, n'a-t-elle pas été slavisée?

Dans son livre consacré à la naissance des langues romanes, Pierre Groult¹ écrit: «La Roumanie est une énigme et une sorte de miracle. La Dacie, conquise par Trajan au début du IIe siècle et peuplée massivement de vétérans romains, se trouve bientôt dans une position indéfendable. Aurélien, en 271, ordonne aux *Romani* de se replier au sud du Danube. Néanmoins nous voyons aujourd'hui la Roumanie située bel et bien au nord du fleuve. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé. Il est probable que l'ordre impérial n'aura pas été exécuté ou ne l'aura été que partiellement. Mais il se peut aussi que les colons qui avaient évacué le pays aient repassé plus tard le Danube. Ce qui est en tout cas admirable, c'est la force de résistance que ces Latins opposèrent aux Slaves. Complètement coupés du reste de l'Empire, ils demeurèrent, comme une île au milieu de terres submergées, un bloc qui ne renonça jamais à son héritage.»

Le but de la présente contribution est d'essayer d'expliquer le «miracle de la Roumanie». Il me semble qu'il existe un lien entre le «miracle de la Roumanie» et les migrations préhistoriques des Slaves auxquelles j'ai consacré un article paru il n'y a pas longtemps<sup>2</sup>. Évidemment, si l'on veut parler de ces migrations, il faut d'abord établir leur point de départ. A mon avis, l'habitat primitif des Slaves s'est trouvé dans le bassin de l'Oder et de la Vistule, à l'appui de quoi on peut présenter les quatre arguments suivants:

1º La comparaison de textes parallèles germaniques, baltiques et slaves a révélé que le germanique ressemblait plus au slave qu'au baltique, d'où il résulte qu'à l'époque préhistorique – comme à l'époque historique – les Slaves ont habité entre les Germains et les Baltes³.

2º La comparaison du petit catéchisme de Luther en ancien prussien, en lituanien et en polonais a révélé qu'il y avait plus de convergences lexicales entre le polonais et l'ancien prussien qu'entre le polonais et le lituanien, d'où il résulte que les Slaves ont primitivement habité plus près de l'ancienne Prusse que de la Lituanie<sup>4</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> P. Groult, La formation des langues romanes, Tournai 1947, p. 40-41.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Przedhistoryczne migracje Słowian, SSp (abréviations d'après la Bibliographie Linguistique), 9, 1985, p. 129-142.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Praojczyzna Słowian, Wrocław 1981.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Język staropruski a praojczyzna Słowian, ABS, 17, 1986, p. 147-152.

3º La comparaison de textes parallèles allemands, polonais et ossètes a révélé qu'il y avait plus de ressemblances lexicales entre le polonais et l'allemand qu'entre le polonais et l'ossète. La distance Hambourg - Kiev est presque égale à celle qu'il y a entre Kiev et Ordjonikidze (capitale de l'Ossétie), d'où il résulte que l'habitat primitif des Slaves n'a pas pu se trouver dans le bassin du Dniepr, car s'il avait été situé là-bas, le nombre de convergences lexicales entre le polonais et l'allemand serait plus ou moins égal à celui de similitudes entre le polonais et l'ossète<sup>5</sup>.

4º Il y a déjà longtemps, le linguiste allemand Hirt a écrit ce qui suit: «Schon frühzeitig hat man die Altertümlichkeit der Sprache herangezogen, um die Urheimat zu bestimmen. Und in der Tat darf man annehmen, daß sich Sprachen da verhältnismäßig langsam verändern, wo keine Sprachmischung eintritt.» L'opinion d'après laquelle la langue parlée dans l'habitat primitif a un caractère archaïque me paraît juste. Voici un argument à l'appui de cette thèse. A l'intérieur de la famille indo-européenne, les langues romanes occupent une position unique et privilégiée en ce sens que la langue proto-romane, c'est-à-dire le latin, est attestée. Dans cet état de choses, il vaut la peine de se demander quelle langue romane est la plus archaïque. Les romanistes prétendent que cette langue est le sarde, qui présente, entre autres, des vélaires non palatalisées. Mais ce qui décide du caractère archaïque d'une langue, ce n'est pas la prononciation, mais le vocabulaire. J'ai donc comparé un fragment de la Vulgate avec des textes parallèles sarde et italien, et il s'est avéré qu'il y avait plus de ressemblances lexicales entre le latin et l'italien qu'entre le latin et le sarde, donc contrairement à l'opinion unanime, le sarde s'est montré moins conservateur que l'italien8. Ensuite, j'ai comparé des fragments de l'Evangile en latin, en espagnol, en français, en italien et en roumain. Le résultat du sondage a été que les concordances lexicales entre le latin et les langues romanes en question se présentaient comme suit: italien 273, espagnol 254, français 220 et roumain 146. Ce résultat confirme la thèse de Hirt selon laquelle l'évolution linguistique est la plus lente dans l'habitat primitif d'un groupe de peuples.

Plus tard, je me suis posé la question suivante: si nous ne connaissions les langues romanes que sous leur forme actuelle, leur analyse pourrait-elle permettre de déceler où s'est trouvé l'habitat primitif des peuples romans? J'ai cru pouvoir donner une réponse affirmative à cette question parce que l'italien, ayant le vocabulaire le plus conservateur, devrait présenter le plus grand nombre de mots ayant des équivalents dans les autres langues romanes. Pour le prouver, j'ai dépouillé un fragment de l'Évangile en espagnol, en français, en sarde, en italien et en roumain, en notant tous les mots qui avaient des équivalents étymologiques dans les cinq langues en question. Il

Język osetyński a praojczyzna Stowian, SFPS, 24, 1987, p. 201-206.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> H. HIRT, Indogermanische Grammatik, I, Heidelberg 1927, p. 72.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> The Relationship of Armenien to Greek and Persian, AArmL, 8, 1987, p. 19-28.

<sup>8</sup> Le sarde est-il la langue romane la plus archaïque?, Actes du XVII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, t. 2, Aix-en-Provence 1985, p. 112-130.

s'est avéré que l'italien présentait le plus grand nombre de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues romanes<sup>9</sup>.

Ce fait m'a incité à examiner, de ce point de vue, les langues slaves. Il s'est trouvé que le polonais était la langue où il existait le plus de mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues slaves, ce qui constitue encore un argument relatif à l'habitat primitif des Slaves<sup>10</sup>.

Après avoir établi que l'habitat primitif des Slaves s'était trouvé dans le bassin de l'Oder et de la Vistule, j'ai décidé d'examiner des ressemblances lexicales entre les langues slaves modernes parce que je croyais que ces ressemblances pouvaient jeter une lumière sur les migrations préhistoriques des Slaves. Dans ce but, j'ai analysé un fragment de l'Évangile selon saint Jean. Voici les résultats que j'ai obtenus (voir tableau p. 24):

Évidemment, il y a différentes possibilités d'interpréter ces données statistiques. Après certains tâtonnements, j'ai décidé de prendre en considération le nombre total de ressemblances qu'il y avait entre une langue donnée et toutes les autres langues slaves. Comme il résulte du tableau, par exemple le polonais en présente 3755, le tchèque 3677, le slovaque 3603, et ainsi de suite. En calculant les ressemblances que présentent les langues slaves occidentales, orientales et méridionales, on obtient les moyennes arithmétiques suivantes:

langues	occidentales	3483
langues	orientales	3196
langues	méridionales	2953

Il en résulte qu'au point de vue lexical, les langues slaves occidentales sont les plus archaïques, les langues slaves orientales le sont moins et les langues slaves méridionales le sont le moins. Il semble qu'il existe un lien entre le caractère archaïque du vocabulaire et la longueur du temps pendant lequel les Slaves ont séjourné sur un territoire puisque bien des chercheurs sont convaincus que l'habitat primitif des Slaves s'est trouvé sur le domaine de la Slavia occidentale et que l'expansion vers l'Est a précédé celle vers le Sud.

En ce qui concerne les langues occidentales, le polonais occupe, du point de vue des ressemblances lexicales, la première place (3755), le tchèque, la deuxième (3677), le slovaque, la troisième (3603), le haut-sorabe, la quatrième (3369), et le bas-sorabe, la dernière (3013). Si l'on applique aux langues slaves occidentales le raisonnement semblable à celui que l'on vient d'employer pour les parties occidentale, orientale et méridionale de la Slavia, on arrivera à la conclusion que la migration des Slaves est partie du domaine polonais vers le domaine tchèque, et après, une scission a eu lieu: du domaine tchèque, les uns sont allés vers la Slovaquie, tandis que les autres se

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Le problème de l'habitat primitif des Indo-Européens, FoLH, 5, 1984, p. 199-210.

Nowy argument za zachodnią praojczyzną Słowian, Slavia Occidentalis, 43, 1986, p. 79-86.

Polonais	88.	Tchèque		Slovaque	g	Haut-sorabe	pe	Bas-sorabe	0	Bielorusse		Russe		Ukrainien	_	Serbo-croate	oate	Bulgare		Slovene	
Tchèque	497	Tchèque 497 Slovaque 541 Tchèque 541	541	Tchèque	541	Bsor.	482	Hsor.	482	Ukr.	469	Brusse 425	425	Brusse 469	469	Bulg.	449	Scr.	449	Scr.	327
Slovaque 465 Pol.	465	Pol.	497	Pol.	465	Tchèque	460	Tchèque 414	4 4	Russe	425	Scr.	387	Russe	386	Russe	387	Russe	367	Hsor.	321
Brusse	397	Hsor.	460	Hsor.	448	Slovaque 448	448	Slovaque 407	407	Pol.	397	Ukr	386	Pol.	372	Pol.	360	Brusse	315	Tchèque	311
Hsor.	394	394 Bsor.	414	Bsor.	407	Pol.	394	Pol.	348	Scr.	323	Bulg.	367	Slovaque 313	313	Slovène 327	327	Pol.	288	Pol.	296
Ukr.	372	372 Slovène 311		Brusse	318	Slovène	321	Slovène	274	Slovaque 318		Pol.	338	Tchèque 309	309	Brusse	323	Ukr	283	Slovaque	285
Scr.	360	Ukr	309	Ukr.	313	Brusse	569	Scr.	232	Bulg.	315	Slovaque 301	301	Scr.	296	·Tchèque 301	301	Slovène	258	Bsor.	274
Bsor.	348	Brusse 302	302	Russe	301	Scr.	267	Brusse	224	Tcheque 302	302	Tchèque 297	297	Bulg.	283	UK).	296	Tchèque 245	245	Bulg.	258
Russe	338	Scr.	301	Scr.	289	Russe	256	Russe	223	Hsor.	569	Hsor.	256	Hsor.	247	Slovaque 289	289	Slovaque 236	236	Russe	255
Slovène	296	296 Russe	297	Slovène 285	285	Ukr.	247	Ukr.	205	Slovène	227	Slovène	255	Bsor.	205	Hsor.	267	Hsor.	225	Brusse	227
Bulg.	288	Bulg.	245	Bulg.	236	Bulg.	225	Bulg.	204	Bsor.	224	Bsor.	223	Slovène	203	Bsor.	232	Bsor.	204	Ukr.	203
06780	3755	m	3 677		3 603	m	3369		3 013	3	3 269	-	3 235	-	3 083		3 231		2870		2757

sont dirigés vers la Lusace. Cette opinion ne devrait pas surprendre non plus, étant donné que nombre de chercheurs estiment que la Lusace a été peuplée par des colons venus du domaine tchèque, et non de Pologne.

En ce qui concerne les langues slaves orientales, le biélorusse présente le plus de convergences lexicales (3269), le russe, un peu moins (3235), et l'ukrainien, le moins (3083). Si l'on applique à ces langues le même raisonnement, on devra admettre que l'expansion partie du bassin de l'Oder et de la Vistule s'est dirigée d'abord vers le domaine biélorusse, et de là-bas vers le domaine russe d'une part et vers le domaine ukrainien de l'autre. Uniquement cette hypothèse permet de comprendre pourquoi il y a plus de ressemblances lexicales entre le polonais et le biélorusse qu'entre le polonais et l'ukrainien, bien que, à cause de l'union de Lublin, l'Ukraine ait commencé à subir une influence polonaise plus tôt que la Biélorussie.

En ce qui concerne les langues slaves méridionales, le serbo-croate présente le plus de ressemblances lexicales (3231), le bulgare, moins (2870), et le slovène, le moins (2757). Si l'on applique à ces langues le même raisonnement qu'auparavant, on tirera la conclusion que la migration partie de la Slavia occidentale s'est dirigée d'abord vers le domaine serbo-croate, et après, une scission a eu lieu: d'une part vers le domaine slovène et d'autre part vers le domaine bulgare. Je me rends compte du fait que cette thèse peut provoquer le plus de protestations. La presque totalité des chercheurs croit que la Slavia méridionale est le résultat de deux expansions: l'une venant de l'Ouest et l'autre, de l'Est. Autant que je sache, J. Nalepa, slaviste polonais enseignant depuis de longues années en Suède, est le seul auteur à affirmer que la Slavia méridionale a été peuplée uniquement par des Slaves occidentaux. Bien que l'hypothèse de Nalepa ait été accueillie avec scepticisme, je suis persuadé qu'il a raison. Voici des arguments que je voudrais proposer à l'appui de sa conception:

1º On affirme qu'il existe une différence sensible entre le bulgare d'une part et les autres langues slaves méridionales de l'autre. En réalité, du point du vue lexical, la différence entre le bulgare et le serbo-croate est moindre que celle qu'il y a entre le serbo-croate et le slovène: dans les textes analysés, j'ai trouvé 449 ressemblances lexicales entre le bulgare et le serbo-croate et à peine 327 entre le serbo-croate et le slovène.

2º Les relations de parenté sont assez stables. Il est évident que, pour des raisons géographiques, le latin employé en Dacie ressemblait plus à celui utilisé en Italie qu'à celui de Gaule ou d'Espagne. En 271, les légions romaines quittent la Dacie et, au VI e siècle, les Slaves pénètrent dans la péninsule balkanique, de sorte que, pendant de longs siècles, il n'y a aucun contact entre les habitants de l'ancienne Dacie et ceux du reste de l'empire romain. Néanmoins, le roumain d'aujourd'hui ressemble plus à l'italien qu'au français ou à l'espagnol. Autre exemple. La comparaison de textes parallèles a révélé qu'au point de vue lexical 1º le gotique ressemble le plus au vieux slave, moins au lituanien et le moins au latin et 2º l'allemand ressemble le plus au polonais, moins au lituanien et le moins à l'italien, d'où il résulte que, pendant 1500 ans, les rela-

tions de parenté entre les langues germaniques, slaves, baltiques et romanes n'ont pas changé<sup>11</sup>. Dans ces circonstances, si les ancêtres des Bulgares d'aujourd'hui étaient venus du territoire de la Slavia orientale, on devrait s'attendre à de nombreuses ressemblances lexicales entre le bulgare et l'ukrainien, mais ceci n'est pas le cas. Le bulgare présente 449 ressemblances au serbo-croate, 367 au russe, 315 au biélorusse, 288 au polonais et 283 à l'ukrainien. Autrement dit, l'ukrainien se trouve, à ce point de vue, en cinquième place.

3º Les linguistes sont unanimes pour dire que tous les vieux emprunts slaves en roumain ont des équivalents uniquement en bulgare et en serbo-croate. Si le domaine macédo-bulgare d'aujourd'hui avait été peuplé par des colons venus de la Slavia orientale, les vieux emprunts slaves en roumain devraient présenter tout au moins des traces d'une influence orientale, mais ceci n'est pas le cas.

Voici donc ma réponse à la question de savoir pourquoi la Dacie, au contraire des autres provinces danubiennes, n'a pas été slavisée. Les Slaves qui, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, s'installent sur les territoires qui, de nos jours, appartiennent à la Yougoslavie, à la Bulgarie et à la Grèce, viennent uniquement de la Slavia occidentale. Une expansion des Slaves de l'Est passant par la Dacie pour arriver dans la péninsule des Balkans n'a jamais eu lieu. Autrement dit, je ne partage pas l'opinion de Ioan Pătruț<sup>12</sup>, qui estime que «porniți spre sud, de la nord de Carpați, slavii care au caborît pe la est de munți, în interiorul țării noastre, au trecut în masă Dunărea în imperiul roman, invadînd întreaga Peninsulă Balcanică (inclusiv Grecia), înjghebînd încă în secolul al VII-lea formații statale».

Évidemment, si je ne crois pas à une invasion des Slaves de l'Est traversant la Dacie, il me faut répondre à la question de savoir d'où sont venus les Slaves qui, avant d'être assimilés, ont laissé une empreinte sur langue et onomastique roumaines. A mon avis, cela est dû à l'expansion du premier État bulgare dirigée aux VIII $^{\rm e}$  et IX $^{\rm e}$  siècles sur le territoire de la Dacie. A l'appui de cette thèse, on peut alléguer le fait que, d'une façon générale, les emprunts slaves en roumain ont un caractère moins archaïque que les plus anciens toponymes slaves en Grèce. Il est vrai que certains emprunts slaves en roumain représentent un état de langue plus ancien que les textes v. bulgares naissant à partir de la seconde moitié du IX $^{\rm e}$  siècle. Des emprunts comme gard ou daltā présentent l'absence de la métathèse des liquides, tandis que dans măgură il y a des traces de  $\bar{u}$  au lieu de y ainsi que de a au lieu de o, mais les emprunts de cette sorte constituent une quantité négligeable par rapport à ceux qui proviennent, à coup sûr, de l'ancien bulgare.

Autrement dit, je ne partage pas l'opinion suivante de Rosetti<sup>13</sup>: «Les éléments

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Germanic and other Indo-European Languages, Linguistics across Historical and Geographical Boundaries, I, Berlin 1986, p. 491-500.

<sup>12</sup> I. Pătruț, Studii de limba română și slavistică, Cluj 1974, p. 113-114.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> A. Rosetti, Considérations sur la formation de la langue roumaine, Dacoromania, 1, 1973, p. 181.

slaves du roumain présentent un état phonétique plus récent que les éléments slaves du néo-grec ou de l'albanais ..., et malgré que la colonisation slave, dans la Péninsule Balkanique, a débuté avec le territoire nord-danubien. Ce phénomène curieux doit être expliqué par ceci que le slave, au nord du Danube, s'est renouvelé sans cesse, par des apports successifs de population, la prononciation des sons étant donc réadaptée sans cesse à la prononciation courante, tandis que dans le Sud de la péninsule balkanique, la couche slave du VI<sup>e</sup> siècle n'a pas été renouvelée.» Cette explication me paraît peu convaincante. Depuis mille ans, il y a des contacts incessants entre les Polonais et les Allemands et pourtant les vieux emprunts ne sont pas modernisés, cf. burmistrz en face de Bürgermeister, soltys en face de Schulze, bursztyn en face de Bernstein, ratusz en face de Rathaus, żur en face de sauer, murarz en face de Maurer, sztygar en face de Steiger, mila en face de Meile, etc. Il arrive parfois qu'un mot soit emprunté deux fois, mais le vieil emprunt persiste à côté du nouveau, cf. le nom de famille Kreczmar à côté de Kreczmer < Kretschmer.

Voici la conclusion du présent article. Ce qu'on appelle le «miracle de la Roumanie», c'est l'absence de parallélisme entre le sort de la romanité dans les provinces situées plus près de l'Adriatique d'une part et celles situées plus près de la mer Noire de l'autre: en Dacie et en Mésie la romanité a persisté tandis qu'ailleurs elle a disparu. Ceci s'explique par le fait que, au contraire de ce que s'imagine la presque totalité des chercheurs, il n'est pas vrai qu'il y ait eu deux invasions slaves parallèles, l'une venant de la Slavia occidentale et l'autre de la Slavia orientale, et qui se sont rencontrées dans la péninsule balkanique. En réalité, il n'y a eu qu'une seule invasion slave, à savoir celle des Slaves de l'ouest, et la Grèce d'une part et la Roumanie de l'autre ont été les territoires les plus éloignés du point de départ de cette invasion. Voilà pourquoi aussi bien la Grèce que la Roumanie ont échappé à la slavisation. En ce qui concerne l'époque où les Slaves ont commencé à s'installer en Dacie, les opinions sont partagées, par exemple dans Istoria Romîniei il est question de «o pătrundere a unor triburi slave pe meleagurile noastre începînd din sec. VI ... sau ... chiar ceva mai înainte decît sec. VI»14, tandis que Pătruț15 situe «începutul influenței slave» aux IXe et Xº siècles. Personnellement, j'occuperais une position intermédiaire: il me semble que l'aspect phonétique des plus anciens emprunts slaves en roumain correspond le mieux à l'époque de l'expansion du premier Etat bulgare sur le territoire de la Dacie aux VIIIe et IXe siècles.

Cracovie Witold Mańczak

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Istoria Romîniei, Bucarest 1960, p. 728.

<sup>15</sup> I. PĂTRUŢ, op. cit., p. 117.